

Et si le regard...

Et si le regard que l'on porte vers le réfugié était vecteur de perspectives ? Une expérience poignante en psychologie sociale montre que notre regard sur l'inconnu issu d'un univers différent se révèle être un formidable catalyseur de changement.

Amis lecteurs, vous
êtes nos premiers
ambassadeurs

Dans ce numéro

- 01 Et si le regard...
- 02 Interview : Point d'Appui
- 03 La jeune femme qui venait du Ghana
- 03 Des brèves de *Up Together*
- 04 La dixième session du *Groupe des Visiteurs de détenus* s'est centrée sur la traite des êtres humains
- 04 Ni bonne, ni mauvaise



Rue M. Liétart, 31/9 - 1150 Bruxelles

À la fin des années '90, le psychologue américain, Arthur Aron a proposé une expérience basée sur le rapprochement que crée le regard entre deux personnes qui ne se connaissent pas. Il a proposé à des bénévoles inconnus de s'asseoir l'un en face de l'autre sans se parler et de noter les émotions qui découlent de cette expérience que l'on peut qualifier d'intime. Il en ressort que le regard prolongé provoque des émotions puissantes proches du sentiment amoureux.

Se basant sur cette expérience et sur le contexte de l'afflux massif de réfugiés, Amnesty International a proposé une vidéo percutante mettant l'un en face de l'autre un européen et un réfugié. L'expérience a été enregistrée à Berlin, non loin du Check point Charlie et elle mettait les uns en face des autres d'un côté des Allemands, des Belges, des Polonais, des Britanniques et des Italiens et de l'autre des réfugiés provenant principalement du Proche-Orient. Pendant quatre minutes, deux inconnus issus des deux groupes se fixent en silence et s'approprient du regard. Les scènes sont brut de décoffrage ; il n'y a pas de mise en scène et les personnes qui se sont trouvées l'une en face de l'autre ne s'étaient jamais rencontrées. Le résultat est pour le moins captivant. Alors qu'il y a quatre minutes encore ils ne se connaissaient pas, suite à cet échange de regards intenses, les yeux remplis de larmes, une femme de Berlin demande à un homme d'origine syrienne : "Êtes-vous arrivé ici seul ou avec votre famille ?". L'homme lui répond doucement après une courte pause : "Seul... !

C'est la vie et la vie parfois c'est bien, parfois cela l'est moins". Lorsque le temps fut écoulé, ces deux personnes se levèrent et se serrèrent intensément l'un l'autre.

"Il faudrait avoir un cœur de pierre pour ne pas verser une larme en regardant cette vidéo. Aujourd'hui, alors que le monde semble submergé par les divisions et les conflits, il est intéressant de le regarder du point de vue d'une autre personne. Trop souvent, ce qui se perd dans les chiffres et les gros titres, c'est la souffrance des gens qui, comme nous, ont des familles, des amis, leur propre histoire, des rêves et des buts. Que se passerait-il si nous nous arrêtons un instant pour regarder qui ils sont vraiment ?" explique Draginja Nadaždin, directrice d'Amnesty Pologne.



Lorsqu'il y a rencontre, l'espace du possible s'ouvre. Ce champ invisible est le berceau où prennent pied de nouvelles perspectives. Cet espace d'accueil est de l'ordre du sacré. Il nous révèle tant la valeur de l'autre que la nôtre. L'attention portée à l'autre nous

Suite à la page 4

Interview : Point d'Appui



Cette année, notre organisation partenaire liégeoise Point d'Appui a fêté son vingtième anniversaire. Notre reporter est allé leur rendre visite et a parlé avec Amélie Feye.

David (JRS): Que faites-vous exactement au Point d'Appui ?

Amélie (Point d'Appui): On accompagne les sans-papiers et les gens en séjour précaire. On reçoit les personnes et on fait un suivi juridique et social. On a plus ou moins 400 dossiers ouverts et de nouvelles demandes tous les jours.

Une deuxième partie, c'est le lobbying : on essaie de faire évoluer un peu les lois, ce qui n'est pas le plus évident.

La troisième partie, c'est la sensibilisation : on rencontre différents publics pour expliquer un peu qui sont les personnes sans papiers. On va aussi dans les écoles. On parle souvent de leurs préjugés à eux : on leur demande ce qu'ils pensent.

Je vous apporte un message vidéo avec nos félicitations pour votre anniversaire de vingt ans. Dans le message, mon collègue Philippe parle du "courage et des talents des migrants".

Vu le contexte politique actuel, c'est énorme de réussir à arriver jusqu'ici. Le plupart n'auront pas de papiers et ils le savent très bien - et ils parviennent quand même à survivre et éduquer leurs enfants, suivre des formations... et se battre, malgré tout.

Le JRS a collaboré avec vous pour créer un réseau *Up Together*. Est-ce qu'il y a quelque chose dans la mentalité liégeoise qui a permis cela ?

Il y a une certaine tolérance, même de la part des autorités, par rapport à la présence des sans-papiers à Liège. Ici, le quartier St. Léonard, c'est un quartier qui bouge. Il y a pas mal d'associations : Tabane, par exemple, qui font des suivis des personnes migrantes qui souffrent de traumatismes spécifiques. Liège, c'est une ville de solidarité particulière.

Merci beaucoup pour l'interview, Amélie.

Mais de rien!

David Knapen

La jeune femme qui venait du Ghana

Chaque semaine, quand je visite le centre de détention, Nelly (prénom d'emprunt) est assise, déjà en train de m'attendre. Aujourd'hui encore, même s'il n'y a pas grand-chose de plus à raconter. Nelly vit enfermée ici depuis six mois et, dernièrement, son avocat lui a dit que toutes les procédures étaient épuisées.

Nelly a 28 ans, originaire du Ghana. Là-bas, on voulait l'obliger à se marier avec un homme bien plus vieux qu'elle, qui avait déjà trois épouses. Elle a pu s'échapper de son pays et épouser un de ses compatriotes qui disposait d'un droit de séjour en Belgique. Malheureusement cet homme ne pouvait pas se passer de drogue. Il s'en est suivi une dispute. L'homme est alors allé dénoncer sa femme à la police en disant que leur mariage était un simulacre. Nelly fut arrêtée chez elle et placée dans le centre de détention pour être renvoyée au Ghana. A ce moment-là, son mari l'a fort regretté mais les choses étaient engagées sans possibilité de revenir en arrière et l'expulsion semble inévitable.

Il y a quelques semaines, j'ai demandé à Nelly quels étaient ses projets lorsqu'elle serait rentrée au Ghana. C'est toujours un sujet délicat. Car les gens ne veulent jamais retourner ; ils veulent rester. Nelly a très peur de rentrer dans son pays. Dernièrement sa mère est décédée - elle me montre sa photo - et elle pense que le vieux monsieur y est pour quelque chose. Magie ? Empoisonnement ? En tout cas, c'est ainsi qu'on raisonne en Afrique...

Au Ghana, Nelly était coiffeuse ; avec cela, il est possible de gagner un peu d'argent, mais la vie dans son village n'en est pas moins plus pauvre qu'ici. Les africaines consacrent beaucoup de temps à leur coiffure. D'ailleurs je le vois ici aussi, au centre de détention. Elles attachent solidement de longs cheveux artificiels à la chevelure naturelle et, de leurs doigts experts, en font de fines tresses. Ce travail prend des heures. Si vous venez en visite et que vous devez parler avec une femme ainsi occupée, il vous reste à attendre gentiment. Ou alors vous allez vous asseoir simplement près d'elle pendant que se poursuit le tressage.

Aujourd'hui, nous sommes assis l'un à côté de l'autre, en silence. Que pourrais-je encore dire ? Nous avons tout essayé mais, à présent, il n'est plus possible de s'opposer à l'expulsion. Parfois nous parlons de la Bible et de Dieu mais, aujourd'hui, je ne trouve pas les mots qui pourraient la consoler. Pour le moment, ils tombent trop court.

Quand arrive le moment de la "récréation" dans la cour intérieure, je vois Nelly jouer avec une balle. Comme elle est fragile ! Elle paraît beaucoup plus jeune qu'elle n'est, encore une enfant presque. Parfois elle s'avance d'un pas assuré autour du préau, tout au long de la barrière, pour donner à son corps un peu de mouvement. Peut-être était-ce notre dernière rencontre...

Quelques jours plus tard, Nelly m'appelle. Le rapatriement est prévu pour le surlendemain : "Que dois-je faire ? Je me sens si faible..." Dans ma chambre pend maintenant une petite carte sur laquelle Nelly a peint son nom, décoré de nombreuses petites fantaisies brillantes. Cette carte se trouvait dans la salle de séjour du centre parmi d'autres dessins que les femmes réalisaient pour passer le temps. J'avais demandé à un des agents si je pouvais l'emporter. Il pend maintenant au mur de ma chambre comme un souvenir de cette fragile jeune femme du Ghana. Que pourrait-il advenir d'elle ?

Pieter-Paul Lembrechts SJ



Des brèves de *Up Together*

Deux places à Anderlecht

En partenariat avec Caritas International, nous avons ouvert **deux places d'accueil dans la rue Eloy** à Anderlecht. Sœur Agnès de la communauté des Auxiliatrices assure, dans le cadre *Up Together*, leur accompagnement avec bienveillance. Elle y a également mis en place un atelier céramique bien sympathique aux effets thérapeutiques.



Dans le réseau à Bruxelles vous accueillez 5 personnes

Flavia, Claudette avec ses deux filles Linda et Annette, ainsi que Thierno. Thierno et Claudette ont suivi la formation "Orientation vers le Futur" (Toekomstoriëntering) auprès de Meeting. Pendant ces mois d'été, ils font du bénévolat à leur tour ou se rendent utiles. C'est super !

Un nouveau réseau local a démarré

A Tournai : Alice, une camerounaise de 34 ans, orientée par Nicolas, un de nos visiteurs amicaux, a d'abord été accueillie en urgence par les Sœurs de l'Assomption à Etterbeek. C'est Rose-Marie qui ouvre chaleureusement la danse de l'hospitalité tournaisienne et Alice y est accompagnée avec dévouement par Martine.

Philippe Spiegelaere

détourne de nous-mêmes et nous met dans une disposition d'ouverture. Cette action transformatrice implique que nous dépassions et acceptions les limites de notre compréhension. Toute haine raciale nous dédouane de notre propre incapacité de faire face à nous-mêmes. L'ouverture à la différence requiert une posture où nous laissons de côté nos certitudes. Point de paix sans rencontre et pas de rencontre sans la préservation de l'espace de liberté qui se crée lorsque l'on s'ouvre réellement à la différence. La véritable expérience de l'autre permet de dépasser nos propres résistances.

Ce réfugié qui frappe à la porte de mon confort, m'offre une formidable occasion d'opérer en moi un changement de regard, véritable vecteur de nouvelles perspectives.

Sebastien de Fooz

<https://youtu.be/f7XhrXUoD6U>

La dixième session du Groupe des Visiteurs de détenus s'est centrée sur la traite des êtres humains

Au début du mois de juin, le JRS Europe a organisé une rencontre des membres du DVSG, visiteurs et collaborateurs de tous nos bureaux du JRS présents en Europe. Le but de telles rencontres est de proposer des formations susceptibles d'intéresser tous les bureaux nationaux, mais aussi et surtout de partager entre collègues les expériences faites autour du sujet choisi, dans un cadre thématique déterminé, en l'occurrence la traite des êtres humains.

Sœur Béatrice Mariotti (des Sœurs missionnaires comboniennes) et Sœur Dagmar Plum (des Sœurs de la Mission médicale), toutes deux volontaires au JRS Allemagne ainsi qu'au Réseau *Solvodi (Solidarity with Women in Distress)*, ont facilité les échanges par leur expertise. L'exposé théorique a gagné en profondeur grâce aux contributions des collègues venus, entre autres, d'Espagne, de Macédoine et d'Italie, et aussi par

le puissant documentaire *Sisters of no Mercy*, dans lequel quatre jeunes filles venues du Nigéria racontent leur histoire.

L'odieux commerce prospère ; il s'étend partout et draine des millions d'euros. Comment casser des dynamiques construites à partir de tant de petits liens ? Il semble que tout est encore à faire. Quant à nous, comme visiteurs, nous portons ici une responsabilité à l'égard des victimes qui connaissent, par leur détention, un arrêt provisoire de ces dynamiques. Le cœur de notre travail consiste certainement à prendre très au sérieux ces victimes, à leur être présents de la façon la plus sincère possible pour les reconnaître en vérité et, bien sûr, travailler en réseau à la sensibilisation pour que soit accordée plus d'attention à ces victimes.



Helga Corvers

Ni bonne, ni mauvaise

Parfois, nous nous demandons comment réagir aux drames des familles qui s'enfuient, des sauvetages en mer, des abris précaires pour les migrants... C'est vrai que nous ne pouvons être partout pour aider... Mais nous pouvons au moins soutenir ceux qui soutiennent. L'équipe du *JRS Belgium* se coupe en huit pour plaider la cause des demandeurs d'asile, visiter les personnes détenues, organiser les communautés d'hospitalité... Ces tâches demandent des moyens financiers importants que ne couvrent pas les deux provinces jésuites de Belgique Nord et Sud qui assurent le budget ordinaire. Pour

étendre et fortifier notre action, nous avons impérieusement besoin de votre aide. Par-delà la bonne conscience d'avoir fait un don ou la mauvaise conscience de ne pas l'avoir fait, il y a simplement la conscience – ni bonne ni mauvaise – de faire ce qu'on peut... Les numéros de compte se trouvent au bas de cette page. Merci.



FAITES UN DON

IBAN : BE40 5230 8069 3163 - BIC : TRIOBEBB

Pour une attestation fiscale (à partir de 40 €), utilisez le compte de Caritas International asbl, Rue de la Charité 43, 1210 Bruxelles

IBAN : BE88 0000 0000 4141

BIC : BPOTBEB1, avec la mention "P168JRS"

Jesuit Refugee Service Belgium asbl

Rue Maurice Liétart, 31/9
1150 Bruxelles

Tél +32 2 738 08 18

Fax +32 2 738 08 16

info@jrsbelgium.org

www.jrsbelgium.org

